AccueilRevenir à l'accueilCollectionCorrespondance active de Jean-Baptiste André GodinCollectionGodin\_Registre de copies de lettres envoyées\_CNAM FG 15 (1)ItemJean-Baptiste André Godin à Véran Sabran, 14 mars 1854

# Jean-Baptiste André Godin à Véran Sabran, 14 mars 1854

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

#### **Collection Correspondant.e.s**

Godin, Émile (1840-1888)□ est cité(e) dans cette lettre
Sabran, Véran (vers 1811-1874)□ est destinataire de cette lettre
Venet□ est cité(e) dans cette lettre

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## Informations sur le document source

CoteFG 15 (1)
Collation2 p. (98, 99)
Nature du documentCopie manuscrite
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

## Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Véran Sabran, 14 mars 1854, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 29/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15379

# Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### **Présentation**

Auteur·e<u>Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)</u>
Date de rédaction<u>14 mars 1854</u>
Lieu de rédactionGuise (Aisne)
Destinataire<u>Sabran, Véran (vers 1811-1874)</u>
Lieu de destinationInconnu

## **Description**

RésuméSur le spiritisme et les travaux d'Alcide Morin [La magie du XIXe siècle et Comment l'esprit vient aux tables, par un homme qui n'a pas perdu l'esprit, Paris, 1854]. Godin annonce à Véran Sabran qu'il lui réserve une brochure, La magie du XIXe siècle, que Venet a envoyée avec la lettre de Véran Sabran du 1er mars 1854, qui l'interroge sur la brochure d'Alcide Morin ; il lui confirme avoir reçu également sa lettre du 15 janvier 1854. Il explique à Véran Sabran qu'il ne lui a pas répondu parce qu'il pensait aller à Paris pour le remercier de l'intérêt porté à son fils, qu'il avoue avoir négligé en se laissant absorber par le sujet des tables parlantes. Godin livre à Véran Sabran guelgues observations sur le livre et la brochure d'Alcide Morin : sa théorie de la vibration est ingénieuse mais n'explique que le moyen par lequel advient le phénomène et non sa cause ; son opinion sur la communion directe avec Dieu est contestable ; sa négation des esprits indépendamment des corps n'est pas plus acceptable que celle de l'homme lui-même selon l'idée que tout est Dieu (« je sens que j'existe et je rirai au nez de celui qui me dira le contraire »); Godin refuse de considérer comme du fétichisme la croyance en la vie de l'esprit indépendamment de la matière. Godin partage avec Morin l'idée que la résultante des efforts de bon nombre de volontés et d'intelligences réunies dans une pensée commune pourrait produire des prodiges. Godin indique à Véran Sabran qu'il veut bien souscrire un abonnement [à La Science sans maître], si le travail de Morin sort des généralités pour aborder l'exposition des faits. Godin demande à Véran Sabran de réchauffer le courage de son fils.

SupportLa date de rédaction de la lettre est manuscrite à la plume dans la marge de la page du registre. Soulignements du texte et repères manuscrits au crayon bleu et au crayon rouge sur la copie.

## Mots-clés

<u>Livres</u>, <u>Spiritisme</u> Personnes citées

- Godin, Émile (1840-1888)
- Morin, Alcide

#### • Venet [monsieur]

#### Œuvres citées

- La Science sans maître : journal de l'éducation mutuelle de l'humanité paraissant deux fois par mois les 1er et 15, Paris, 1855.
- Morin, Alcide (ed.), *Qui vivra verra*. La Magie du XIXe siècle... paraissant aux nouvelles lunes..., Paris, À la Librairie nouvelle, Serrière, 1854.
- Morin (Alcide), Comment l'esprit vient aux tables, par un homme qui n'a pas perdu l'esprit, Paris, Librairie nouvelle, 1854.

# Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomGodin, Émile (1840-1888) GenreHomme Pays d'origineFrance Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

Biographie Propriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caïus Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'<u>Esther Lemaire</u>. À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) Éléonore Joséphine Rouchy qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilia Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

NomSabran, Véran (vers 1811-1874) GenreHomme Pays d'origineFrance Activité

- Fouriérisme
- Industrie (grande)
- Métiers de la confection

BiographieIndustriel et fouriériste français né à Nîmes (Gard) vers 1811 et décédé à Paris en 1874. Véran Sabran fonde en 1839 une fabrique de toiles pour la teinture et l'impression à Mont-d'Origny-Sainte-Benoîte (Aisne), entre Guise et Saint-Quentin, et une maison de négoce de ses produits à Paris. Sabran est fouriériste et à ce titre, il est en relation depuis les années 1840 avec Jean-Baptiste André Godin. Sabran rend visite à Godin à Esquéhéries en mars 1846, et son nom est régulièrement mentionné par Godin dans sa correspondance avec l'École sociétaire. Dans une lettre de 1847, il est domicilité au 3, rue Saint-Joseph, Paris. Les deux industriels sont assez étroitement liés, puisqu'en 1853 Véran Sabran propose à Godin de le représenter au collège Chaptal à Paris où Émile Godin, fils de Jean-Baptiste est élève en internat. Il est actionnaire de la société de colonisation européo-américaine du Texas, créée en 1854 par Victor Considerant et dont Godin est un des gérants. Véran Sabran visite le Familistère de Guise en octobre 1871.

NomVenet GenreHomme Pays d'origineInconnu ActivitéEmployé/Employée

BiographieÉconome au collège Chaptal à Paris dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Notice créée par <u>Équipe du projet FamiliLettres</u> Notice créée le 30/03/2022 Dernière modification le 26/04/2023

vous remarquery mon Am que pom me duis par occupi des formes ligales, ne des conditions constitutions de la société, ni mime des garanties et sureles nuessaire a donner su capital. ni des prevegatives quit me parait util d'allacher a lad ministration de la souit et aux associations pour les modifications pour les movifus tions a introducer alleriusement dans haistann de la sunte us those don't envire moins do mon wessent que le riste Mon ther Sabran mars 1h 1854 y ai run par vinet in double emploi une brochure De la Magie du XIX sinte que je vous remettrai quand Zaurai le plaisir de vous voir elle contenait votre lettre Du in wurant et pai ban reun alle que vous mary fait le pluisir de m'evivre le 15 yanvier si je ne vous arais pas repondu c'est parcegua sa leture jarais formie le proget d'allor a Caris et de dous y avresser mes remercimento de l'interet que vous avez pris a mon fils (a que y'ai peut the un peu neglige de faire entraine par nos causacries ace auget Des tables) la reponar que vous me demandez a votre dernière m'est un temoignage de confiance acquel ye discrerais reposedre longuement car pour vous expliquer claviment ma pensie sur le trasait de Morin ye crois ne pourson le faire en quelques mots it ge n'ui pas le temps et me pruis vous wrine un lisne porie est Dome do me restriendre a quelques observations. y'ui lu aru attention son livre et sa brochure is mont pare the June intelligeance service it. meditative womme it in faut power pour ser Phumanité an avant mais pe viai pu devouvrir gusquici que Morin possed at reellement la seule explication probable des manifestations occuttes a notre connaissance sa 'Thornie de la vibration est ingenieuse et hardie mais Me n'explique que le moyen de production de ces manifestations et Monin me parait plus emparrasse De la cause que du onvyen et cest quand il remonte a la cause que je auis peu satisfait de ses caplications et que les mots dans son languye manquent de cette.

precision de sens qu'une étude suentifique exige u cherche onevre it a foi on une idee ( la ribration) qui certainement merite examen it contains peut the De grandes veritio mais ave ala ge crois qu'il est possible D'avoir Des notions plus precises que alles qu'il nous Donne De Dieu et de l'esprit et de l'instint. son apinion sur la communisor directe de L'homme ave Dieu est loin detre Demontre et est pour moi fort contestable. la negation des exprits et g'entendo par la de l'ame humaine durvisant au wrps, vest aussi difficile pour moi que la negation de l'homme lui mine tout est indien ye had mits par consequent I homme lui même sig trouse sensuit it qu'il n'existe pas: non certainement, ge sens que gesiste et ge rirai au nez de alui gai me dira le contraire. maintenant ou est done le fibichisme que Morin me reprochera si y'admets que quand l'être qui segourne Dans notre enveloppe teraeste se Debarrassera Des liens qui le retiennent ci bas n'en conservera pas moins des moyens D'action D'un ordre duperieur? I se ge dais jusqua croire qu'il me sera possible abors de causer ava mon ami V. sabran. It nieme De rire De l'état D'ignorance ou nous nous trousons presentement Des comanifestations nous preoccupent? cessons de rire et ge vous Dirai que Depuis Conglemps je professe une die qui ne m'est pas dimentra it que Morin semble professer aussi a savoir que sil etait Donnie De poursoir runior un bon nombre de Nolontes it d'intelligeances sous une pensie veritablement commune que la resultante de leurs efforts pourrait tenir du prodige mais quand It womment les hommes agiront-ils avus un conunt deritable 3 guand Des traits. Dunion pourront se placer entre tous les groupes n'est a pas 3 di le trasait de Morin est pour sortir bientes De la sphère des gineralités pour aborder l'exposition de faits pourant servir Detende ou De Demonstration vous prouser m'abonnor pour six mois say a continuer mon abonnement ensuite si ze trouve quelque chose a apprendre se dous doyez mon fils rethauffez son wurage par Nos bons conseils tout a vous Dumitie.